Johann
Le Guillerm

Qu'est-ce que le cirque ?
Johann Le Guillerm

Cirque / pratique minoritaire dans l'espace des points de vue.

Je définis le cirque comme l'endroit de monstrations des pratiques minoritaires dans un espace pouvant accueillir des points de vue contraires.
Les pratiques minoritaires, c'est ce qui ne se fait pas, ne se fait plus ou qui ne s'est jamais fait.

- Ce qui ne se fait pas : pratiques qui n'ont pas d'application dans le quotidien des hommes.
  Si elles en avaient, elles ne susciteraient pas le même intérêt lors de monstrations publiques. C'est le cas de toutes les pratiques circassiennes.
- Ce qui ne se fait plus : remet au goût du jour des savoir oubliés ou démodés.
- Ce qui ne s'est jamais fait : envisage de nouvelles perspectives aux savoir faire et participe à l'extension des possibles.

Aujourd'hui le cirque est défini par une liste de pratiques traditionnelles ou contemporaines nouvellement accréditées, tandis que l'espace de représentation est lui annihiler. Les dites pratiques circassiennes sont glissantes. Leurs vulgarisations les rendent de moins en moins minoritaires et donc moins attractives. Elles se démystifient.
Je reconnais donc le cirque par sa particularité d'espace. Un espace pouvant accueillir des points de vue contraires où le focus est au centre et où il n'y a pas de points de vue aveugles. Le public est autour du sujet cerné, rien n'est caché, le jeu est explosif, multidirectionnel. Cet espace est appelé traditionnellement la piste et s'inscrit dans un cercle minimal de 13 mètres de diamètre pour des raisons physiques liées à l'effet centrifuge exercé sur la masse des chevaux qui tournent. Je conçois qu'une piste puisse prendre n'importe quelle dimension et forme de polygone, de polyèdre voir même puisse être constituée au minimum d'un couloir, mettant les spectateurs dans un rapport bi-frontal. La représentation du diagramme de convergence des regards sur le focus central est équivalente dans ces différentes configurations.
La formation de l'architecture de cette espace peut apparaitre naturellement, par le phénomène d'attraction pour la matière, par l'attroupement spontané pour le vivant.

Je me permets alors de parler d'architecture naturelle de l'attroupement, espace des points de vue qui se crée autour de ce qui nous intrigue, nous étonne ici considéré comme pratique minoritaire. Ceci fait apparaître la notion de valeur attrayante qui varie selon le regardant et déplace la pratique circassienne vers une valeur relative vis-à-vis de l'espace qui semble plus tangible.
L'espace des points de vue n'est à ce jour pas identifié comme une spécificité parmi les espaces de représentation publique et risque de disparaitre comme toute chose qui n'est pas reconnu comme essentielle et à quoi on ne prête que peu d'attention.
La spécificité de cet espace génère des manières et savoir-faire particuliers, liés à ses contraintes. Par analogie si je m'appuie sur le cas des arts plastiques, le sculpteur n'envisage pas son œuvre comme le peintre : l'un envisage toutes les surfaces de la matière l'autre rarement l'arrière de la toile. Dans un espace des points de vue, l'artiste sur piste doit distribuer les informations en les adressant au public autour de lui, un geste fait sera vu de tous côtés, une information indispensable devra être donnée a tous. Sur une scène frontale si un geste est fait de dos, il implique un choix de points de vue spécifiques qui est donné au spectateur à être vu de dos.
Cet écart pour mettre l'accent sur les spécificités d'envisager la mise en scène et la mise en piste. Pour un metteur en piste l'arrivée et le départ des décors et accessoires sont généralement conditionnés par les entrées et sorties de piste des artistes. L'éclairagiste et le sonorisateur sont également contraints à une réflexion spécifique de l'espace. Chaque corps de métier est conditionné par un savoir-faire particulier relatif à ce type d'espace. Malgré l'attachement et le combat de certaines compagnies à investir les théâtres en imposant des dispositifs à focus central, très peu de personnes génèrent des expériences dans cette contrainte d'espace et ce pour des raisons multiples (techniques, économiques, temporelles…).
Les expériences et savoir-faire des praticiens s'amenuisent et l'histoire s'écrit peu.
Bien que ces dernières années le label cirque se développe notamment par la fleuraison d'écoles et de lieux de diffusion dédiés à l'appellation, les représentations dans l'espace des points de vue n'ont jamais été aussi peu présentes sous l'étiquetage circassien.
La langue est vivante, les mots évoluent, leurs sens changent et c'est la raison pour laquelle je ne me définis plus aujourd'hui comme circassien mais comme praticien de l'espace des points de vue, dans l'attente de la renaissance d'un mot qui exprimerait la spécificité qu'avait le mot cirque.

PS : À l'heure où l'on n'a jamais autant parlé de rassemblement et de vivre ensemble, cet espace des points de vue, aux caractéristiques démocratiques et de rassemblement est délaissé par la majorité des organisations culturelles et adopté pour les meetings de communication des organisations politiques. Ce qui pose la question : l'espace du cirque serait-il politique ?